

—Ce n'est pas pour toi, voyons... Tu n'as donc pas la conscience tranquille ?

Il tira sur le tapis roulant, qui cessa de descendre et inversa son mouvement ; l'adolescente s'avança et, une main sur la rampe, elle se laissa porter par le mouvement. Au fur et à mesure qu'elle montait, Octavio remarqua qu'elle avait des yeux bleus et que son visage était beau, doux et énergique à la fois. Au bout d'une chaîne qu'elle portait au cou, une plaque de métal brillait. Lorsqu'elle arriva au sommet, la gamine fit un léger saut pour se retrouver sur le sol ferme. Octavio constata qu'il la dépassait d'une bonne tête. Il tira de nouveau sur le tapis, qui partit dans l'autre sens.

Ils grimpèrent les escaliers de marbre.

—Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il.

—Gwendolyn.

—Gwendolyn comment ?

—Je ne sais pas, monsieur. À l'agence, ils ne me l'ont pas dit. Je crois que c'est Gwendolyn tout court.

—C'est idiot. Ils auraient pu te donner un nom complet, ça ne coûtait rien.

—Je... je peux vous poser une question ?

—Pose toujours.

—Votre pistolet, c'est un vrai ?

—Ce n'est pas un pistolet, c'est un revolver, un colt. Je suis né au Texas. Le premier objet qu'on m'a fourré entre les mains après mon biberon, c'est un colt. Tu as peur de moi ?

—Je ne crois pas.

—Tu devrais. Il est assez évident que je suis très laid — tu as remarqué mes dents, tout à l'heure, hein ? —, mais on sait moins que je suis très méchant. Mon âme est bien pire que mon visage. Je n'ai pas peur qu'on me déteste. Pour répondre à ta question, c'est un vrai colt que je porte, oui. Mais en plus c'est la Clé. La Clé de la Maison. Le sésame qui commande à tout.

Ils étaient arrivés au bout des trois volées de marches. Elle n'était pas essoufflée, mais

lui haletait un peu. Cependant, par orgueil, il n'appela pas le fauteuil-taxi.

—Mon bureau est au fond du couloir, dit-il. Là-bas nous serons tranquilles.

Ils marchaient côte à côte. La jeune fille jetait de brefs regards aux tableaux fixés contre les parois. Elle s'arrêta soudain devant l'un d'eux.

On y voyait cinq personnages de l'ancien temps. Un jeune homme de bonne famille tendait sa main à une vieille bohémienne. Il semblait très absorbé par le baratin de la soi-disant diseuse de bonne aventure. Pendant ce temps, trois jeunes bohémiennes en profitaient pour le dévaliser avec adresse ; l'une, dont le visage aux belles joues roses, vu de face, était d'un ovale parfait, coupait sa chaîne d'or, la deuxième tirait sa bourse hors de sa poche et la troisième, dans l'ombre, s'appropriait à récupérer le butin.

C'était un tableau si admirable que Gwendolyn tendit la main. Elle suspendit son geste, craignant de faire une bêtise, et elle interrogea l'homme du regard.

—Tu peux toucher si tu veux, dit-il.

Elle toucha le pourpoint du garçon, taillé dans de la peau de buffle, ses manches de satin rose et la chemise claire d'une jeune gitane, au tissu fin, brodé de façon exquise. Surtout, elle toucha le visage clair, à l'ovale si pur. Ce visage semblait la fasciner et l'intriguer.

—Elle ne ressemble pas aux autres, dit-elle. On dirait...

—On dirait quoi ?

—On dirait qu'elle n'a encore jamais fait ce métier, que c'est la première fois. Peut-être qu'on la force. Peut-être que ses parents sont tenus en otages et qu'elle doit voler pour les faire libérer.

Octavio haussa les épaules.

—Tu te fais du cinéma, ricana-t-il. Pour moi, c'est une voleuse comme les deux autres. Et la vieille aussi est une voleuse. Je déteste les gens malhonnêtes. Quant au jeune freluquet de ce tableau, c'est un crétin. On n'a pas idée de se laisser embobiner comme ça ! Il y a un côté essentiellement crétin dans la jeunesse. Je ne dis pas ça en particulier pour toi, mais je remercie le ciel de ne pas m'avoir donné d'enfants.